

Duncan Cartwright

2052

Des drones à Manhattan



2052. Manhattan est devenue une sorte d'oasis, appelée la Zone, où la population nord-américaine, réduite à 1.500 individus, a survécu au cataclysme climatique de la planète. Trois jeunes femmes convoitent Clarke Garrison, l'ingénieur agronome de l'unique usine de la ville. Mais la façon de vivre a bien changé. Clarke souffre dans cet environnement contrôlé en permanence. Il va également prendre connaissance d'un lourd secret. Son but caché est de s'échapper de la Zone au plus vite, mais avec laquelle de ses trois prétendantes ? La ravissante Kate, sa collègue de travail qui vient de fêter ses vingt ans ? La pétillante officier de police Yasmine ou Jennifer, l'attachante psychologue ? En plus de nombreux obstacles, l'agent Single-

L'exécution

Août 2052, le matin

Les lourdes grilles métalliques de la Zone se referment derrière les bannis dans un bruit lugubre. Rod Taylor, jeune technicien de génie, fait partie de la dizaine de condamnés. Dehors, ils sont livrés à leur triste sort, celui d'essayer de survivre dans un environnement pollué à outrance où l'air ambiant est quasi toxique. Sans masque à gaz, c'est l'issue fatale à court terme. Si d'éventuels rescapés résistent miraculeusement, les ultra-violets les achèvent impitoyablement. En théorie, il leur reste un jour ou deux d'espérance de survie. Ensuite, tout le monde s'attend à ce qu'ils rendent l'âme, l'un après l'autre. En effet, en dehors de la Zone protectrice de New York qui s'étend du nord au sud sur l'Upper East Side, de la 97^e à la 57^e rue et d'est en ouest, entre la Franklin D. Roosevelt Drive et la 5^e avenue, il n'y a plus ni eau potable ni nourriture. Le

bannissement équivaut à une condamnation à mort. Aussi, Rod est fermement décidé à s'accrocher à la vie. Pas question pour lui de baisser les bras. Il ne manque pas de ressources et compte bien s'en servir pour sauver sa peau. Il conseille à ses compagnons d'infortune de se diriger vers le Jacqueline Kennedy Onassis Réservoir en rasant les murs de la 57^e rue afin de bénéficier d'un peu d'ombre. L'idée est de contourner Central Park en prenant vers Columbus Circle. Il suffit alors de longer Central Park West pour être à l'abri de toute surprise. Les drones ne les poursuivront pas aussi loin. Il a raison, c'est dans ce coin-là qu'ils ont le plus de chance de trouver le salut : il y a fort à parier qu'ils y trouveront de l'eau encore potable. Certains décident de le suivre alors que d'autres traînent un peu derrière lui. Ils sont perplexes et déboussolés. Rod a volé, juste avant son bannissement, le smartphone d'un garde en faction qui ne s'est rendu compte de rien. Il ne sait pas trop pourquoi il a commis ce menu larcin, mais il l'a fait. Les malheureux se déplacent plus ou moins dans la direction indiquée par Rod, dispersés sur environ cent cinquante mètres de distance, dans le prolongement de la 57^e rue qui est désormais déserte. Aucun véhicule ni être humain n'y circule plus depuis des années. Les magasins, jadis en pleine activité, sont tous fermés et vides. Les bus ne circulent plus. Les seuls véhicules qu'on peut trouver là sont garés dans la rue et n'ont plus roulé depuis dix ans au moins. En conséquence, on n'entend presque aucun bruit, à part celui de leurs pas. Une trop grosse dose de ce silence devient presque an-

goissante. Les feux de signalisation continuent de changer de couleur à intervalles réguliers alors qu'ils ne servent plus à rien. L'atmosphère rappelle celle de la série Chapeau Melon et Bottes de Cuir, dans les années 60. Tout était tourné en studio et les rues étaient toujours inexplicablement désertes. Jamais de voiture, de bus ou de vélo là où les comédiens jouaient leur scène. Malheureusement, aujourd'hui, on ne tourne pas pour une série télévisée. On est dans la vraie vie. Aucune odeur particulière n'est perceptible, puisqu'il n'y a plus d'émanations d'essence ni de mazout. Malgré tout, l'oxygène ambiant n'est toujours pas aisé à respirer.

Ils arrivent au carrefour du JW Marriott Essex House, à hauteur de Broadway. Rod voit soudain les trois types qui marchaient en face de lui s'écrouler net, criblés de balles. Des taches de sang imprègnent leurs chemises et s'étalent insidieusement sur le tissu. Il ne voit pas encore d'où viennent les tirs, mais il a le réflexe de plonger à terre et de rester immobile, feignant d'avoir été touché, lui aussi. Regardant derrière lui en bougeant imperceptiblement la tête, il voit que ceux qui étaient restés à la traine ont été abattus par une deuxième rafale tirée par les drones. Ces appareils de mort, après les avoir tous copieusement arrosés de balles, regagnent leur base dans la Zone. Rod lève la tête et ne voit que des cadavres près de lui. Craignant une nouvelle attaque, il sprinte vers une cloison en bois, à proximité, pour s'y réfugier. Ce mur improvisé servait naguère à cacher des travaux au coin de la 58^e rue. En

restant bien à couvert, il jette un coup d'œil vers le lieu du massacre. Au loin, il voit des hommes en combinaison intégrale de couleur jaune suivre l'itinéraire qu'ils avaient tous emprunté. Il ne peut pas distinguer leurs visages. Ils sont armés de pistolets à silencieux. Ils s'arrêtent devant chaque cadavre et lui tirent une balle dans la tête afin d'achever le travail de manière expéditive et méthodique. Rod, toujours terré dans son abri, se plaque au sol et photographie les exécutions avec le smartphone volé. Il lui semble impératif, sur le moment, de garder une preuve de ce qui se passe, sans trop savoir ce qu'il pourrait bien en faire à l'avenir. Une voiture à moteur électrique, tirant une remorque, rejoint les tueurs. Pendant que certains assassins y balancent les dépouilles, d'autres effacent méthodiquement les taches de sang sur les murs et déversent du sable sur le trottoir, pour recouvrir les mares de sang. Rod, toujours bien caché, son smartphone passé en mode caméra, immortalise toute la scène.

La voiture démarre avec difficulté. Les véhicules électriques ne sont utilisés qu'à de rares exceptions et couramment, le moteur a des ratés ou la batterie rend l'âme. La voiture repart assez lentement, presque au pas d'homme. Rod a sa petite idée sur leur destination. Il veut en avoir le cœur net. Il les piste en restant à distance respectable et se tient prêt à se cacher immédiatement si quelqu'un a la mauvaise idée de se retourner. Ils tournent à gauche vers la 9^e avenue. Pour éviter de se faire repérer, Rod décide d'emprunter la

8^e avenue, parallèle, et de courir le plus rapidement possible pour voir de loin, au bout de chaque rue perpendiculaire, la voiture électrique, seul véhicule en mouvement. Ça ne devrait pas être trop compliqué, en principe, car il pressent qu'ils se rendent au crématorium de Crestwood. Rod y arrive en transpiration et à bout de souffle, suffisamment à temps pour assister aux ultimes manœuvres des hommes en combinaisons jaunes. Deux types portent sur leur dos les deux derniers cadavres et pénètrent dans l'établissement.

Rod, caché derrière un arbre de l'autre côté de la rue, filme la fumée noire qui s'échappe déjà des cheminées. En quelques minutes, un massacre a été commis et toute preuve disparaît en fumée. Rod met plusieurs minutes à s'en remettre. Il craint que les hommes en jaune le recherchent activement. Heureusement pour lui, personne n'a en sa possession le nombre exact de bannis à achever. Les exécuteurs regagnent la Zone en prenant tout leur temps. Rod est le seul survivant de cette tragédie. Il reste deux jours terré dans le métro tel un animal traqué durant la période de chasse, complètement terrorisé par l'épisode macabre qu'il vient de vivre.

L'anniversaire de Kate

Deux mois avant, le 12 juin 2052

- Happy Birthday to you, Kate, happy Birthday to you.

Angie, Ellen et Cathy applaudissent copieusement Kate après avoir chanté. Kate n'a que trois copines depuis sa plus tendre enfance.

- Merci, mes amies. Il n'y a plus qu'à découper le gâteau en huit parts.

- Pourquoi pas en quatre ? corrige Angie, la plus gourmande du groupe.

La fête d'anniversaire pour les vingt ans de Kate a lieu chez elle et en comité restreint. C'est la coutume. Elle n'est pas la seule de la Zone à devoir se contenter d'un maximum de deux ou trois invitées lors d'une fête, quelle que soit la circonstance.

- L'autre jour, j'ai parlé avec Mike, vous savez, un des rares rescapés de plus de quarante-cinq ans du Grand Chambardement. Il y a environ trente ans, les gens se réunissaient encore en famille à l'occasion d'une fête. Pour notre génération, ce n'est plus le cas. Aucune de nous n'a de parents. On dirait que nous sommes apparues sur terre par l'action du Saint-Esprit, dit Kate.

- Ben, ça y ressemble en tout cas, confirma Ellen. Moi non plus, je ne connais pas mes parents ni vous, d'ailleurs, si je ne m'abuse.

- Mike raconte que toute notre génération, née à partir de 2032, n'a ni parents ni famille traditionnelle. Depuis cette date, les enfants naissent suite à une insémination artificielle. Les ovules sont fécondés in vitro. Les embryons sont ensuite transférés dans l'utérus de quelques mères porteuses. Pour éviter que les enfants recherchent, par la suite, leurs parents biologiques, les embryons européens sont transférés en Amérique, ceux d'Amérique, en Asie et ainsi de suite. Les problèmes de consanguinité ne se posent pas non plus, vu que ces enfants ne pourront jamais procréer entre eux. Du moins, c'est organisé ainsi.

- Ah oui et j'ai entendu dire que les mères porteuses sont sélectionnées sur des critères de santé et d'hygiène de vie très stricts, enchaîna Ellen. Perso, ça ne m'intéresserait pas d'en devenir une.

- Mike m'a notamment relaté que les pères sont des donneurs volontaires qui ne savent jamais qui seront leurs enfants, nés de cette

pratique. La grossesse arrivée à terme, les médecins enlèvent l'enfant à leur mère juste après l'accouchement, pour qu'aucun lien ne se tisse entre eux. Nous faisons partie toutes les trois de cette génération d'enfants, termine Kate, un peu tristement.

- C'est vrai. Nous n'avons aucune famille ni l'une ni l'autre et ne connaissons ni nos mère et père respectifs, résume Angie d'un air dépité.

- C'est ainsi que nous avons tous et toutes été élevés par des enseignants, des psychologues et des médecins. Les enseignants nous apportent le savoir nécessaire et ciblé pour les besoins de la communauté. Les psychologues nous prodiguent un minimum de support moral, juste ce qu'il faut pour garder un équilibre psychologique et nous donner des repères moraux, C'est ainsi, hélas pour nous, termina Kate.

- Il est bon ce gâteau, remarque Cathy pour changer de sujet, c'est toi qui l'as fait ?

- Oui, j'ai suivi à la lettre la recette préconisée par les diététiciens de l'Usine. Il y a des fruits et la pâte est faite à base d'amandes et de noix finement moulues et mélangées à un peu de levure alimentaire.

- C'est réussi, clame Ellen. J'en reprends une part, puisqu'on l'a coupé en huit, finalement, conclut-elle en lançant un clin d'œil complice à Angie.

Pendant toute la conversation, Ellen admirait discrètement le living.

- Pas mal ton appartement, dis-moi, Kate. Il n'y a pas longtemps que tu en as changé ?

- Oui, ça fait à peine deux mois que j'y suis. J'avais envie de bouger, alors quand cet appartement se libéra, j'ai postulé auprès de l'Administration ou ce qu'il en reste, et je l'ai obtenu sans trop de mal.

- Et bien sûr, tu ne dois pas t'acquitter d'un loyer ? relança Ellen.

En effet. Je n'imagine pas à combien le loyer pouvait s'élever avant le Grand Chambardement. Ça devait coûter les yeux de la tête. Au moins, ça a du bon de pouvoir habiter dans des appartements de luxe sans avoir à déboursier des fortunes. Tu viens de le souligner, ça ne me coûte pas un cent puisque tous les logements sont gratuits dans la Zone.

- Quel bol tu as, jalousait presque Angie.

- La population de la Zone étant fortement réduite, il reste plus d'habitations que de personnes à loger, donc chacun a le loisir de changer d'adresse assez facilement. Il suffit d'informer l'Ordre de son désir de déménager. Si la maison ou l'appartement convoité est inhabité, l'affaire est conclue en quelques signatures, explique Kate. Il est tout à fait possible pour chacun d'échanger son habitation actuelle avec celle de ses voisins, pourvu que les deux parties

marquent leur accord. En cas de litige ultérieur, plus personne ne peut dénoncer cette sorte de contrat. Les deux parties sont renvoyées dos à dos. L'Autorité ordonne alors que chacun reste dans son habitation.

- On aimerait avoir ta chance, annonça Cathy de manière très intéressée.

- Vous pouvez loger ici avec moi, si vous le voulez. Cet appart est assez grand pour cinq personnes au moins, constata Kate.

- Vraiment ? Moi, c'est oui sans hésitation, dit Cathy, tout enjouée.

Angie et Ellen lui emboîtèrent le pas.

- Tu parles que ça nous intéresse ! Tu veux savoir si un sourd veut entendre et si un aveugle veut voir ?

- Bon, ben, soyez les bienvenues, mes amies, conclut Kate. Vous n'avez plus qu'à en avertir la municipalité. Ils iront jusqu'à vous fournir les véhicules et la main-d'œuvre pour amener vos effets personnels ici. Il y a suffisamment d'armoires et de placards pour y caser toutes vos affaires. Pas besoin de déménager vos meubles. Je vous ferai tout visiter quand vous emménagerez.

- Dis-moi, Cathy, tu n'as pas l'air de te soucier de ton look, ces derniers temps. Ce jogging délavé et informe avec ces baskets qui ont vécu et même bien vécu. Et ton tee-shirt, il a quel âge ? Ok, on se retrouve entre filles, mais quand même, lui fait remarquer Ellen,

un peu déçue par le flagrant laisser-aller vestimentaire de son amie.

- Tu sais très bien que depuis l'implantation de ces satanées puces chez les hommes, plus personne ne s'intéresse à nous, les filles. A quoi bon, alors ? rétorque Cathy avec sa moue boudeuse.

- Elle n'a pas tort, confirme Kate. Dans le passé, sans me vanter, je suis certaine que des yeux masculins se seraient volontiers tournés vers moi dans la rue, alors que maintenant, je pourrais m'y promener poitrine à l'air que ça n'émouvrait plus un seul homme. Pour ce qui est de notre féminité, cette nouvelle façon de vivre, ce n'est pas trop top. Je rêve de rencontrer un garçon qui n'a pas de puce électronique. Je crois en avoir repéré un qui en a une en pas très bon état.

Aucune des trois amies ne releva la dernière phrase de Kate.

- Et ça ne va pas s'arranger dans le futur, se lamenta Angie à haute voix.

- Demain, c'est de nouveau boulot, mes chats. Tu as remarqué le fameux Clarke, l'ingénieur agronome ? demanda Cathy en regardant de biais vers Kate. Il est canon.

- Euh, oui, il est plutôt pas mal. On vient de l'évoquer : lui, à l'instar des autres hommes, a une puce dans le bras et il ne doit plus être très sensible à nos charmes.

- A mon avis, de la manière dont il échange des regards avec certaines filles de l'Usine, sa puce doit être défectueuse ou mal en point, diagnostiqua Ellen.

- N'importe quoi ! Les capteurs l'auraient immédiatement décelé et sa puce aurait été réinitialisée depuis longtemps, si ça avait été le cas, contredit Angie, très sûre d'elle.

- Je suis prête à le tester demain, le beau Clarke. Quelqu'un tient le pari ? défia Ellen.

Kate ne répondit rien. Elle était amusée par la tentative désespérée d'Ellen. En elle-même, elle se disait : « Clarke, il est pour moi. Tu perds ton temps, ma pauvre chérie. ».

Clarke Garrison

« Je suis Clarke Garrison, né quinze ans avant l'époque du Grand Chambardement. J'ai donc eu la chance de connaître mes parents biologiques, puisqu'ils m'ont élevé durant les premières années de mon existence. Ils n'ont pas survécu à l'hécatombe causée par le réchauffement de la planète et, très jeune, je fus confié aux éducateurs, psychologues et médecins ainsi que la future génération de bébés conçus in vitro. Je suis né en 2017 et ai fêté mes trente-cinq ans il y a deux mois. »

Bien bâti, une gueule d'ange, un sourire dévastateur, son mètre quatre-vingt-huit pour quatre-vingt-cinq kilos, c'est un bel athlète aux muscles saillants. De plus, il est ingénieur agronome. En somme, une tête bien faite et bien pleine. Il est certain que, sans même s'en apercevoir, il fait tourner les têtes de pas mal de jeunes employées de l'Usine où il travaille. Comme tous les hommes de

son âge, il est célibataire. Ce samedi après-midi, il rejoint ses trois copains, Robert, Brian et Tom à la salle de sport pour sa séance obligatoire. Clarke vient de louper la réception d'une passe de Tom.

- Alors, M'sieur Clarke, serions-nous distrait, penserions-nous à notre petite Kate ? ricana Tom.

- C'est ça, je ne pense qu'à elle jour et nuit au point de ne plus pouvoir dormir ni... de pouvoir me concentrer au basket. Enfoiré, va ! On ne peut rien te confier que tu en fais une montagne. C'est vrai, je la trouve cool, c'est tout. Il n'y a rien de plus, d'ailleurs, comment veux-tu qu'il en soit autrement, hein, gros malin ? Nous sommes tous logés à la même enseigne, je te rappelle.

- N'empêche que quand les yeux de la délicieuse Kate croisent ton regard, tu restes médusé durant trois bonnes secondes, renchérit Brian. Ne nie pas, je t'ai vu.

- Oh, lâchez-moi, vous voulez bien ? Et vous, bande de rigolos, dites-moi plutôt sur qui vous flashez. De cette manière, je pourrais vous tanner à mon tour.

- Pas question, mon ami. On ne va pas te servir cette occasion sur un plateau. Et puis quoi encore ? ajouta Robert. Nous voulons continuer à avoir l'ascendant sur toi au moins sur ce point-là, faute de l'avoir au basket.

Pendant ce temps, Kate converse avec son vieux pote Mike. Elle aime ça. Il est, en quelque sorte, une encyclopédie vivante de l'ancienne époque. Une sorte de père ou de grand-père bienveillant, toujours prêt à raconter une anecdote.

Kate n'hésite pas à se confier à lui, comme elle l'aurait fait avec ses parents, si elle les avait connus. Mike, cinquante-deux ans, lui inspire une confiance aveugle. Il est noir, de taille moyenne, un peu voûté. Il a un physique passe-partout. Ses cheveux, coupés très courts, sont déjà passés au gris-blanc. Il portait quasi constamment un jean noir et un pull bleu ciel en coton, ainsi que des baskets. Quand il parle, il garde toujours son calme, quel que soit le sujet abordé. Aux yeux de Kate, il représente la mémoire de la cité. Il est l'un des rares citoyens – peut-être même le seul – à avoir bien connu la période avant le Grand Chambardement. Il peut témoigner avec une grande fiabilité sur tous les événements liés à ce changement notoire de société.

- Pourquoi a-t-on supprimé le mariage depuis le Grand Chambardement ? lui demande-t-elle naïvement.

- Parce que l'Autorité est parvenue, grâce à ces puces électroniques, à contourner toutes les vicissitudes liées aux sentiments humains telles que la haine, la jalousie, l'envie, les passions, le désir, etc. La disparition du mariage, en particulier, et de l'amour, de manière plus générale, en est une des conséquences logiques.

Kate l'écoutait sans bouger un seul cil.

- Dès lors, les crimes passionnels ont complètement disparu, ce qui n'est pas plus mal. Dans le temps, tu aurais vu le nombre de pauvres types qui s'entretuaient, rien que parce qu'ils jaloussaient un rival qui fréquentait la même jeune fille qu'eux ! Contrairement à ce que prétendait Jean-Jacques Rousseau, l'homme n'est absolument pas « naturellement bon ». C'est l'être le plus abject de la création. Ce n'est qu'un avis personnel.

Le comportement bestial des « mâles primitifs » voulant séduire à tout prix les femelles fécondes et pubères a, lui aussi, été combattu impitoyablement. La puce sous-cutanée a réglé définitivement ce genre de problème récurrent. Plus aucun homme ne ressent aujourd'hui quoi que ce soit envers la gent féminine, si sensuelle soit-elle.

- Au fait, ils en ont implanté une sur toi, Mike ?

- Bien sûr. Il y a toujours quelques exceptions pour certains, personne ne sait trop pourquoi. Le même phénomène se répète en boucle : ce que les dirigeants décident vaut uniquement pour les autres, jamais pour eux-mêmes. L'être humain, peu importe l'époque, ne change pas fondamentalement.

- Et tu sais comment fonctionne cette puce ?

- En fait, la puce envoie des contre-signaux au cerveau dès qu'un stimulus sexuel prend naissance. La libido chez les hommes est

complètement sous contrôle. C'est pourquoi, en cas de besoin, la puce peut être désactivée, par quelques médecins seulement. C'est le cas pour les donneurs de sperme afin d'assurer la reproduction. Ces périodes sont limitées au temps strictement nécessaire à la production de spermatozoïdes, exclusivement en hôpital.

- J'ai entendu dire que la remise en marche du désir n'est pas instantanée. Ce joyau de l'électronique n'est pas un interrupteur de courant électrique qu'on actionne à volonté. Quand un homme a reçu trop d'impulsions de la part de la puce durant une période relativement longue, il lui faut de plus en plus de temps pour retrouver ses sensations primitives, dit-il en lui faisant un clin d'œil. Tu vois ce que je veux dire, ajouta-t-il.

- En fait, toute forme de libido est inhibée par la puce. Ce qui ne favorise pas plus l'attirance des hommes entre eux, j'imagine.

- Tu as raison, Kate. Il n'y a pas plus d'homos pour autant, si c'est ce à quoi tu penses.

- Les femmes se sentent frustrées de ne plus parvenir à séduire les hommes. C'est abominable, s'exclame Kate, tout à coup, révoltée. Sans être nymphomane, je suis en manque de câlins et de tendresse, je l'avoue.

- Plus de petits copains, plus d'amourettes ni de galipettes. Encore moins de maris ! Hommes et femmes se côtoient, uniquement en vue de travailler et d'être le plus productifs possible pour assurer

la pérennité de l'espèce humaine. C'est ça aussi le Grand Chamberement, conclut Mike en pinçant les lèvres.

C'est dans ce contexte que Clarke Garrison exerce ses fonctions d'ingénieur agronome en chef dans l'unique complexe industriel de la Zone, dénommé : l'Usine. Il n'a pas la moindre conscience de l'attrait qu'il exerce sur certaines de ses employées. Son sourire est désarmant. Il se montre tellement serviable envers tout le monde. Une vraie crème, entend-on dire dans toute l'Usine. Domage qu'il ait une puce, se disent ses collègues féminines.

Clarke a été guidé, dans le choix de ses études, par ses éducateurs et la nécessité de se rendre utile au peu qui restait de l'humanité. L'agronomie permet d'étudier la manière la plus efficace de nourrir la population rescapée avec des ressources naturelles drastiquement limitées sur Terre. La survie de l'espèce humaine est la seule priorité désormais.

Dans l'Usine, son rôle est d'optimiser la production de denrées alimentaires et d'en exploiter au maximum les possibilités. Il est en charge de maximiser la qualité et la quantité de tous les légumes, fruits, produits laitiers et viandes que peut produire l'Usine. Il a mis au point de nouvelles graines, toujours mieux adaptées à un environnement désormais hostile. Elles doivent permettre des récoltes plus abondantes sans appauvrir les sols pour autant. D'autre

part, certains fruits peuvent désormais repousser plusieurs fois dans la même saison, sans perdre de leur puissance nutritive. Cela marche admirablement bien, car Clarke est un des agronomes les plus doués de sa génération.

- Bonjour Ellen, tout va bien ce matin ?

- Salut Clarke, oui, ça baigne. Tu es bien bronzé, dis-moi. Ça te va bien et ça fait ressortir l'éclat de tes yeux !

- Woaw, tu as quelque chose à me demander ou tu essaies de te faire pardonner une bêtise récente que tu aurais commise ?

- Non, pas du tout. Je disais ça sans arrière-pensée, murmura-t-elle en rougissant. Tu aimes te baigner ?

- Oui, à l'occasion. Pourquoi ?

- Tu serais partant pour une petite sortie ce week-end au bord de l'East River ?

- Tu sais bien que c'est trop dangereux et que l'air en dehors de la Zone est presque irrespirable.

- Pourtant, je connais des voisins qui y sont allés et il ne leur est rien arrivé.

- Chasse cette idée de ta tête, crois-moi. Tes voisins risquent des sanctions et leur vie, par la même occasion. De toute façon, je suis pris ce week-end. C'est gentil de me l'avoir proposé. A plus.

Et il tourna les talons, mettant subitement fin à leur conversation.

Ellen se retourna vers ses trois amies qui n'en avaient pas perdu une miette de leur bla-bla pour afficher une grimace éloquente. Décidément, cette satanée puce ne favorisait pas les rapprochements. Kate jubilait intérieurement. « Son » Clarke n'était donc pas intéressé par Ellen. Ni par personne d'autre apparemment. Cela lui donnait un peu de latitude pour échafauder un plan de séduction et surtout, trouver un moyen ingénieux de désactiver cette puce démoniaque. Ça demanderait beaucoup de travail pour y arriver. Clarke en valait la peine !

Le Grand Chambardement

Dans son modeste appartement, Mike se prépare une tasse de café. Kate s'y trouve pour tailler une bavette quand elle en a le temps.

- Tu en veux une tasse, Kate ?

- Oui, je veux bien. C'est sans doute une coutume du temps d'avant, ça, le café ?

- Exact. Votre génération n'en consomme pour ainsi dire plus, ça rend nerveux, paraît-il. Pas très bon pour vous les jeunes, hein ?

- C'est vrai, on nous le déconseille, mais il n'est pas prohibé, c'est déjà ça. Au fait, comment tout cela a-t-il commencé, Mike ?

- Quoi ? Le Grand Chambardement, comme ils l'appellent ?

- Oui, c'est ça. Tu veux bien m'expliquer, dis ? Nous avons un peu de temps devant nous.

Le vieux Mike s'assoit, boit une gorgée de café et commence bien volontiers son récit. Dès que ce sujet est abordé, il démarre au quart de tour.

- Tout ça a commencé dès l'automne 2022. Le dérèglement climatique n'est plus relégué à un banal sujet de chamailleries entre dirigeants de différentes puissances. C'est désormais une réalité qui prend des proportions de plus en plus inquiétantes. Je dis chamailleries, car à l'époque, certains dirigeants prenaient très à cœur le sort de la Terre pendant que d'autres préservaient d'abord les intérêts financiers auxquels ils prenaient part, via des actions et des stock-options. Bref, ils préféraient ne pas tuer la poule aux œufs d'or et tous niaient l'imminence de la catastrophe.

- Et personne ne se révoltait ? Les journalistes informaient bien la population à l'époque, non ?

- Figure-toi que monsieur Tout le Monde ne saisissait pas la gravité de la situation. Les scientifiques répétaient qu'une augmentation moyenne de deux degrés Celsius engendrerait des catastrophes sur la planète. Seulement, présenté ainsi, deux degrés, ça n'impressionne personne. Le chiffre est petit et n'interpelle pas. Ils auraient mieux fait de faire appel à des professionnels de la communication pour trouver des slogans plus percutants.

- D'accord, et les dirigeants des grands pays, ils comprenaient la gravité, j'espère.

- Bien sûr. A côté, il y avait des intérêts financiers colossaux liés. Le président des Etats-Unis de l'époque, un certain Donald Trump, niait publiquement qu'il y avait un danger à court terme pour la population du globe. Il ne voulait pas se conformer aux accords de Paris de la COP 21 sur le climat, signés par son prédécesseur, pour diminuer les gaz à effet de serre et réduire les émissions de carbone qui causent le réchauffement climatique. Il proclamait, haut et fort, que tout cela allait contre les intérêts de l'Amérique. « Make America great again ». C'était son slogan pour être élu. Forcément, il était devenu milliardaire par le truchement de l'industrialisation à outrance. Il n'allait pas faire machine arrière ! Ce triste sire avait rouvert les mines de charbon dans son pays afin d'assurer, soi-disant, le plein emploi. En réalité, c'était pour s'assurer d'obtenir les voix de milliers de pauvres abrutis gavés de bière et de hamburgers qui étaient incapables du moindre discernement.

- Je vois. Et comment le désastre s'est-il enclenché ?

- A l'époque, les excès de l'homme commencent à occasionner des désastres un peu partout sur la planète. Les scénarios les plus pessimistes prévoyaient pourtant les retombées dévastatrices dans les cinquante années à venir. Ceci explique la quasi-inertie dans la prise de mesures sérieuses et efficaces. Cinquante ans, c'est très loin. Beaucoup de chefs d'Etat n'auraient pas vécu aussi long-

temps. Dans la réalité, tout se dégrada en à peine dix ans et cela, aucun modèle scientifique ne l'avait prévu.

Au pôle Nord comme au pôle Sud, les glaces fondaient de manière inquiétante et permanente.

- Et quelles en furent les conséquences ?

La fonte des glaces, souvent dénoncée par les écologistes, astronautes et océanographes depuis plusieurs décennies, a occasionné la désalinisation progressive des océans. L'eau est donc devenue plus acide et a exterminé la plupart des poissons, coquillages et mammifères marins. Effet domino, les oiseaux pêcheurs ont disparu progressivement.

- Une belle réaction en chaîne, si je comprends bien.

- Tout à fait. 2030 pointe à l'horizon. En à peine deux ans, la pollution de l'air, de la terre et de l'eau a atteint son paroxysme. Elle est générale. La mer a continué à être polluée pendant des années par les résidus de pétrole et de plastique.

- Et les plastiques ? Il y en avait également trop ?

- Le plastique est le principal fléau. Il y en a de plus en plus et partout, sur plusieurs kilomètres carrés. Au Brésil, des plages entières sont recouvertes de flacons et de bouteilles en plastique, jetés n'importe où par l'homme, sauf dans les poubelles. On a évalué à douze millions de tonnes le rejet annuel dans les océans des im-

mondices en plastique. Je te laisse imaginer le volume que ça représente quand on connaît le poids d'une bouteille de plastique vide !

- Ce n'est pas évident pour moi, justement.

- Si ça t'aide, les scientifiques parlaient, à l'époque, d'un septième continent, ça situe l'ampleur. Pour te dire, la superficie de plastique à la surface de l'eau équivalait à trois fois celle d'un état de la taille du Texas. Effarant !

- Et les animaux, ils en ont certainement souffert, je pense ?

- En ce qui concerne l'extinction de la faune, le Japon persistait à pratiquer la pêche intensive et à littéralement vider la mer des poissons, baleines et dauphins par des massacres aussi cruels qu'inutiles. La pêche industrielle à grande échelle avait pourtant été interdite depuis un bon moment. Qui respectait les décisions de toutes ces instances internationales ? Elles pouvaient bien décider, légiférer, taxer, condamner, juger et pénaliser, rien n'y faisait.

- Ah ? Il n'y avait pas de contraintes ? On les laissait faire ?

- Quand des pays se réunissaient pour décider, en groupe, de ce qu'il convenait de faire ou de ne plus faire, si ça allait à l'encontre des intérêts financiers d'un de ceux-là, c'était simple : ce pays quittait l'Assemblée et continuait à faire impunément ce qu'il voulait. C'était la principale faiblesse de ce système pourri par l'argent, des tas de règles non contraignantes.

- Donc, tous les animaux étaient en danger.

- Absolument. En danger et condamnés à mort. Toutes les espèces animales, sans exception, tendirent à disparaître. Un véritable holocauste animalier !

- Et j'ai appris durant mes études que le corail était un animal. Aurait-il disparu complètement ?

- En Australie, la grande barrière de corail a péri sur trois-quarts de ses deux mille trois cents kilomètres de longueur et j'ai bien peur que la petite partie encore vivante ne va plus le rester encore très longtemps.

- Et la fameuse couche d'ozone ? Elle ne protégeait plus personne ? Elle jouait le rôle du dôme invisible que nous connaissons aujourd'hui, ici, dans la Zone, n'est-ce pas ?

- Oui. Du côté de l'atmosphère, la couche d'ozone est maintenant un véritable gruyère et les rayons ultra-violets ont un effet dévastateur sur tout être vivant, sur terre comme en mer. En plein jour, si quelqu'un sort sans protection, il brûle. Je ne peux pas être plus clair.

A force d'expliquer, Mike avait la gorge aussi sèche que les terres arides d'un désert. Il se servit encore une tasse de café et l'avalait presque d'un trait. Il reprit sa narration.

- La situation était comparable à celle d'un avocat maffieux qui s'obstinait à vouloir défendre son client véreux. Il arguait qu'il n'y avait jamais de preuves suffisantes pour le faire condamner. Dans le cas présent, combien de commissions, de Hautes Cours, de personnages importants en costume sombre et à l'air grave et préoccupé ont-ils nié toute corrélation entre le réchauffement climatique et les catastrophes qui se produisaient un peu partout sur le globe, à intervalles réguliers et continus ? De véritables clowns déguisés en complets-vestons.

- Tu ne les aimes pas trop, hein ? Dis-moi, il y avait bien des intellectuels qui voyaient clair dans cette histoire, non ?

- Heureusement oui. Trop peu, hélas. Le principal problème était la lenteur à prendre des mesures.

- J'imagine. Et puis ?

- On en arrive à cette fameuse année 2032. Ce qu'on appelle aujourd'hui le Grand Chambardement a eu lieu. Tous les modèles scientifiques qui nous laissaient un répit de cinquante ans avant une catastrophe planétaire ont été contredits par Dame Nature. La vitesse et l'amplitude de la destruction de la planète avaient été multipliées au minimum par dix. Le point de non-retour a été atteint à la vitesse grand V pendant que quelques crétins têtus continuaient à nier les faits irréfutables qui se déroulaient pourtant tous les jours sous leurs yeux.

- Pourquoi avoir choisi ce terme ?

- Les survivants ont dénommé le phénomène « Grand Chambarde-ment » pour éviter toute connotation religieuse ou politique. Le mot Apocalypse avait été écarté pour cette raison précise. La réaction en chaîne avait fait son œuvre. Finalement, ce n'est pas l'arme nucléaire qui a eu raison de l'humanité, mais le réchauffement de la planète contre lequel il y eut tant de mises en garde, toujours repoussées par un monde à la fois cupide et ... stupide.

- Combien d'êtres humains y ont laissé leur peau, au juste ?

- Enormément. Aujourd'hui, tiens-toi bien, en regard des sept milliards d'individus sur terre dans les années 2020, la population mondiale totale ne compte plus qu'environ trente à trente-cinq mille êtres humains au maximum, disséminés sur toute la surface du globe. Ce nombre restera approximatif, l'heure n'étant pas au recensement. Il y a plus urgent à faire, tu penses bien.

- D'où vient que nous soyons encore en vie, alors ? Qui a inventé le moyen de survivre ?

- Une poignée de scientifiques de chaque continent sont parvenus à rendre viable, par des moyens techniques sophistiqués et non polluants, une toute petite partie du globe.

- Et l'organisation de la vie citoyenne des rescapés s'est faite comment ?

- Il n'y a plus de notion de pays proprement dits, Kate. Les populations se sont réfugiées dans ces secteurs viables dont la superficie est limitée à quelques hectomètres carrés. Tu le sais, aux Etats-Unis d'Amérique, il ne reste qu'une partie de Manhattan protégeant et hébergeant au maximum deux mille rescapés. Sur la côte Ouest, moins de mille cinq cents personnes, toutes regroupées à San Francisco. C'est tout ce qui reste de la population nord-américaine. Partout ailleurs dans le monde, on a assisté au même phénomène de concentration dans une ou deux villes importantes qui ont pu s'organiser, in extremis, pour la survie de leurs concitoyens.

- Et nos dirigeants d'aujourd'hui, qui sont-ils ?

- Ceux qui dirigent aujourd'hui sont connus sous le nom générique de l'Autorité. Ce ne sont pas des politiciens, uniquement des gens de bon sens – pour la plupart des scientifiques qu'on n'avait jamais écoutés auparavant – qui sont venus avec des solutions réalistes et applicables à bref délai, vu la situation catastrophique galopante. Heureusement pour nous, leur pouvoir n'a rien de comparable avec l'ancienne organisation du pays. Ce sont des spécialistes qui veulent que le monde continue à vivre. Ils prennent les décisions les meilleures qui soient pour assurer la survie de tous, y compris la leur. Le reste des survivants leur fait confiance sans poser de questions et sans essayer de contester telle ou telle décision, trop heureux qu'ils sont de ne pas périr à petit feu.

- Et les drones, dans toute cette histoire ?

- Par mesure de prévention, l'Ordre se fait aider par des drones sophistiqués qui sillonnent le territoire un peu partout. Tu les as déjà vus. Ils sont munis de caméras et ils détectent tout mouvement suspect. Ces appareils sont bien conçus et terriblement efficaces.

- Tu connais le principe de fonctionnement ?

- Un grand nombre d'infractions est enregistré dans une base de données. Si un comportement détecté correspond à l'une d'entre elles, ils peuvent lancer un courant électrique paralysant. En effet, ils sont munis d'un taser surpuissant, capable d'immobiliser un individu à plus de trois cents mètres de distance à vol d'oiseau. Fameuse technologie, je dois dire.

- En effet. Et le système pénal me semble bien sévère.

- Aujourd'hui, toute punition, dans cette nouvelle civilisation, est prononcée par les juges de l'Autorité. Elle est simple : le contrevenant considéré coupable d'une entorse au règlement intérieur est expulsé de la Zone et laissé à son triste sort. Il n'y a plus de procès. Les caméras de surveillance installées partout filment absolument tout. Rien ne peut se faire sans qu'il y ait une preuve enregistrée.

Même à l'intérieur de certains bâtiments principaux, il y a des caméras. Aucun angle n'est laissé sans surveillance.

- Ça fait froid dans le dos de savoir ça. Quelle civilisation ! Épier tout le monde en tout temps, pfff. C'est une attitude peu glorieuse. Et après l'expulsion ?

- En général, l'expulsion équivaut à la peine de mort pour le sujet, car aucun individu ne peut survivre plus d'un mois en dehors de la Zone, en théorie. Ça n'a jamais pu être vérifié ni prouvé. Chacun évite donc scrupuleusement d'entreprendre des actions prohibées. Ce serait mettre sa vie en danger.

Autre nouveauté, il n'y a plus aucun privilège ni aucun passe-droit pour qui que ce soit. Nous sommes tous égaux devant l'adversité et l'hostilité de la nature que l'homme a sauvagement bousculée et si longtemps maltraitée !

- Et les nouvelles générations dont je fais partie, tu en connais l'origine ?

- Quant à toi, ma grande, à l'instar de tous les enfants nés à partir de 2032 et après, tu vis entourée d'un groupe restreint d'individus et vous vous développez tous ensemble. Les psychologues et les médecins épaulent les éducateurs pour compléter votre formation et vous assurer un certain équilibre psychique.

- Dis-moi, que font les fameuses puces dans toute cette histoire ? Quel est le lien avec cette néo-société ?

- Les passions amoureuses occasionnaient plus de problèmes que de bien-être, en fin de compte. Une des premières conséquences néfastes était bien entendu la surpopulation.

- Enfin ! L'Autorité pouvait demander aux couples de restreindre le nombre d'enfants qu'ils procréent, non ?

- Pas si facile à faire qu'à dire ! Pour un contrôle efficace des naissances, il n'était pas question d'instaurer les mêmes dispositions qu'en Chine au vingtième siècle.

- Et ça fonctionne comment ? J'ai entendu des tas de théories, plus farfelues les unes que les autres.

- Cette fameuse puce inhibe les stimuli amoureux dès qu'un homme se trouve en présence d'une femme. Dès la plus tendre adolescence, elle est injectée assez profondément dans la chair de tout homme pour empêcher l'extraction, au cas où certains auraient eu l'idée de le faire. Les hommes peuvent ainsi côtoyer des femmes sans que la moindre attirance envers elles naisse et vienne altérer leur comportement qui doit rester ... neutre.

- Quel en est l'intérêt ?

- Pas de jalousie entre hommes convoitant la même femme, pas de tromperie, jamais de scène de ménage. Et qui plus est, les femmes peuvent circuler librement dans la Zone sans risque d'agression sexuelle. Ce qui n'est pas plus mal, quand on y réfléchit bien.

- Et le ou les désavantages ?

- Le revers de la médaille est que les femmes n'intéressent plus aucun homme. Pourtant, elles, les malheureuses, éprouvent bel et bien des sentiments amoureux, car elles n'ont pas de puce. Plus de jeu de séduction possible. Plus de petits copains, plus de premiers baisers ni de flirts. C'est l'aspect le plus pénible pour vous, les filles. Il aurait sans doute mieux valu que vous receviez une puce, afin que vous ne soyez pas attirées par les garçons.

- Oui, bof. Je n'en suis pas convaincue.

- Si, pour ne pas vous sentir frustrées ou délaissées. Finalement, pour éviter tout gaspillage de ressources, l'Autorité a jugé inutile que les femmes aient aussi leur propre puce. Cela aurait fait double emploi en quelque sorte. Je vous plains en tout cas, ça ne doit pas être drôle tous les jours.

- En effet. Nous devenons presque obsédées par les mecs. Nous prions pour qu'il y ait ne serait-ce qu'un seul homme pour nous aimer, une toute petite fois. Façon de parler, je paierais pour ça, je n'ai pas honte de le dire. Le premier homme qui désactive sa puce, je lui mets le grappin dessus.

- Je peux l'imaginer. Ça ne doit pas être drôle tous les jours. La nature est et reste ce qu'elle est.

- Pas étonnant qu'on ne fasse plus beaucoup d'efforts vestimentaires, vu que c'est sans effet sur la gent masculine. Même pas

moyen d'attirer l'attention d'un homme. S'habiller sexy n'a plus aucun sens pour nous, c'est dommage. Certaines en souffrent. J'en connais personnellement qui rêvent d'être tenues dans des bras virils de temps en temps ! Cette chaleur humaine fait désormais partie d'un passé lointain qui nous manque cruellement. Encore un beau gâchis, quoi. Je me demande si l'un ou l'autre type n'a pas sa puce qui fait des siennes. Personnellement, j'ai des vues sur mon boss. Je le trouve mignon et gentil. Il se montre doux avec les femmes. J'ai même l'impression qu'il n'est pas insensible à nos charmes. Je me trompe peut-être. J'ai bien envie d'en savoir plus à son sujet en tout cas.

La Zone

La vie dans la Zone est calme et tranquille en général. Le seul espace viable de la côte ouest des Etats-Unis couvrant Manhattan a été baptisé la « Zone ». Elle constitue une oasis de survie pour toute la population rescapée du Grand Chambardement, y compris pour Kate et ses amies qui sont bien conscientes de sa fragilité et de sa précarité. Le moindre déséquilibre en son sein signifierait l'extinction définitive des habitants dans l'heure qui suit ou presque. Tout est organisé et planifié pour que la fine pellicule artificielle qui protège des ultra-violets et qui permet à l'air d'être purifié et respirable soit maintenue en bon état de fonctionnement. Un monitoring permanent est exercé par des équipes de spécialistes afin de pouvoir réagir immédiatement en cas de problème ou d'anomalie. C'est une question de vie ou de mort pour tous. Une procédure stricte et un protocole soigneusement étudié et testé ont été mis en place avec succès depuis plusieurs années. La rotation

du personnel se fait toutes les deux heures afin d'éviter toute négligence ou fatigue. Toute distraction est quasiment impossible dans le bureau de surveillance. Pas de musique ni de loisir tolérés durant le service et un contrôle strict par des vigiles attentifs qui ne tissaient jamais de lien d'amitié avec les employés qu'ils supervisaient. En effet, leur permettre de tailler une bavette entre eux sur des sujets privés aurait eu des effets désastreux. Jusqu'à présent, cette organisation n'avait jamais été prise en défaut. Il s'agissait donc pour le personnel de surveillance et de maintenance de suivre les règles à la lettre, sans tentative d'initiative personnelle qui pourrait s'avérer préjudiciable pour le plus grand nombre.

C'est dans cette Zone que Kate et ses trois amies, avec un peu moins de deux milliers d'autres personnes seulement, évoluaient au quotidien. N'ayant pas connu d'autre environnement depuis leur naissance, cette situation leur paraissait normale. Sur le chemin de l'Usine, Kate, Ellen, Angie et Cathy bavardaient joyeusement. Kate était objectivement la plus belle des quatre jeunes filles. Grande et élancée, son visage souriait presque en permanence. Elle dégageait une grande distinction, naturellement.

- Tu as vu comment il m'a planté hier, le Clarke, rappela Ellen à ses amies, le regard dirigé vers Kate. Si tu veux tenter ta chance auprès de lui, il faudra sortir le grand jeu. Je doute que même toi, tu y parviennes.

- Bof, ce n'est pas si difficile et nul ne peut résister à mon charme, fit-elle, en se dandinant comme une starlette.
- N'empêche que, charme ou pas charme, la puce va faire le ménage dans la tête de Clarke quand elle se mettra en action, ajouta Cathy. C'est cruel, mais c'est pareil pour tout le monde. La semaine passée, j'ai essayé d'attirer l'attention de Brian, l'ami de Clarke et j'ai été royalement ignorée. Pourtant, il est mignon et sympa et moi, je ne crois pas être repoussante.
- Moi, je me contente de me faire plaisir avec de la nourriture, interrompit Angie. Ainsi, je ne suis jamais déçue. Je vois mal une friandise ou un fruit prendre la poudre d'escampette quand je m'approche d'eux pour les croquer. Alors que les hommes ... !
- Aujourd'hui, je vais appliquer une stratégie infaillible, déclara Kate. Vous allez voir, vous allez tomber de votre chaise. Vous en serez folle d'admiration ou malade de jalousie pendant les vingt années qui vont suivre, si vous êtes encore vivantes d'ici-là, dit-elle en les désignant chacune de son index.
- Là, tu nous en dis trop ou pas assez, rétorqua Cathy toute curieuse. Vas-y, accouche, ne te fais pas prier, c'est quoi cette fameuse stratégie soi-disant infaillible ?
- Je ne vous dis rien pour l'instant. Je veux que vous restiez naturelle quand ça arrivera. Sans quoi, vous risqueriez de tout faire rater.

-T'es chiante ! râla Ellen. Je parie que tu vas sortir en pleurant, ce soir après avoir échoué lamentablement.

- Pari tenu, ma grande. Je ne dispose pas d'argent, mais je peux faire semblant. Allez, deux mille que ça fonctionne.

- Tenu ! s'exclama Ellen. Nous voulons tout savoir sur ce qui s'est passé, au cas où nous n'assisterions pas en direct à l'intégralité de ton stratagème. Nous ne savons jamais à quelle tâche nous pouvons être assignées à la dernière seconde.

- Regarde l'artiste à l'œuvre et prends-en de la graine. Nous, les vedettes, nous travaillons sans filet.

L'Usine

- Bonjour Clarke, en forme ce matin ?
- Bonjour Walter, oui, ça va.
- Dis-moi, tu as remarqué que hier, nous avons dû détruire trois lots importants de nourriture ?
- Pas vraiment, j'ai été occupé au contrôle de qualité des nouvelles graines de maïs.
- Ben, nous avons dû jeter environ trois cents kilos de bouffe, ça va nous faire un fameux déficit pour nourrir nos compatriotes ce mois-ci. D'habitude, la norme de déchets pour la même période est de vingt kilos au maximum. C'est beaucoup trop. Je vais enquêter pour savoir ce qui s'est passé et je te préviens, ça va chier dans le ventilo.

Walter Clause, chef du département de production, était à la fois furibard et inquiet. Si une déficience avait eu lieu dans son unité, sous sa responsabilité, il allait porter le chapeau. Les conséquences pouvaient être catastrophiques pour lui. L'Autorité ne lui ferait pas de cadeau et il écoperait de la sentence ultime : le bannissement.

- Ça à l'air de barder chez les boss, chuchota Cathy à Kate. Tu sais pourquoi ?

- Pas du tout, fit Kate. Tiens, voilà Clarke qui s'amène. Ce n'est pas le moment de lui faire du gringue, je pense.

- Ha, ha, persifla Cathy. Nous ne te verrons pas encore à l'œuvre aujourd'hui, semble-t-il.

- Salut, Clarke.

- Salut, Kate.

- Tout va bien ? Walter a l'air de s'emporter, on dirait. Qu'est-ce qui lui prend ?

- Figure-toi que nous avons enregistré une trop grande quantité de déchets dans la production de nourriture, la semaine passée. Ça met en péril notre survie. Walter va chercher d'où et de qui ça vient. Je le connais, il ne lâchera pas le morceau jusqu'à ce qu'il découvre le responsable. C'est dans son intérêt, d'ailleurs. Tu n'as pas d'idée, toi ?

- Non. Tu penses que ça vient d'ici ?

- C'est trop tôt pour le dire. Il va chercher et crois-moi, il va trouver. S'il y a eu erreur, je ne voudrais pas être à la place de celui ou de celle qui a foiré.

Kate fit un effort pour ne pas déglutir bruyamment. Elle se concentra sur son plan de travail, fuyant le regard de Clarke. Elle est une des responsables du contrôle de qualité de la production de l'Usine. Chaque jour, elle voit défiler devant ses yeux des centaines de paquets hermétiquement fermés et remplis de nourriture. Le procédé de conservation consiste en la privation de dioxygène par utilisation d'une enceinte étanche : on empêche ainsi l'oxydation des aliments et la prolifération des micro-organismes est enrayée. Ce mois-ci, elle contrôle la production des fruits, des légumes et des produits laitiers. Il y a des tournantes dans son service et chaque mois, elle change d'équipe, obligée de contrôler d'autres produits. Son job consiste, à l'aide d'une sonde spéciale et d'un détecteur de micro-organismes, de repérer si des paquets ne correspondent pas à la norme de conservation. Si les paquets respectent les normes, ils sont stockés dans les annexes de l'Usine, pour une distribution ultérieure. S'ils montrent le moindre défaut, ils sont envoyés à l'incinérateur. Il en va de la pérennité de l'espèce humaine nord-américaine. Hors de question, bien entendu, de risquer une intoxication alimentaire. Kate appliquait manuellement une étiquette verte sur les paquets conformes et une rouge sur les paquets défectueux ou douteux. D'après les statistiques, moins de

deux pour cent des paquets pouvaient présenter un défaut, pas plus. Or cette semaine, ce pourcentage avait dépassé de peu les dix pour cent, ce qui était complètement anormal et même inquiétant. De là à être suspecte...

Walter repassa sur son ordinateur toutes les vidéos que les caméras de surveillance intérieures avaient enregistrées la semaine précédente dans l'Usine. Cela lui prendrait des heures, peut-être même toute la journée et une bonne partie de la nuit. Ça n'avait pas d'importance, il voulait savoir ce qui s'était passé. Il se métamorphosait en pitbull qui s'acharne sur sa proie. Aucune force au monde n'aurait pu lui faire lâcher prise.

Sa journée de travail terminée, Clarke alla rejoindre Walter dans son bureau pour savoir s'il avait avancé dans ses recherches.

- Alors, vieux, tu as trouvé où ça clochait ?

- Je pense que j'ai une piste, Clarke. Regarde, ici : d'après le recoupement des images sous les différents angles, Kate Mulders dépose normalement les paquets défectueux sur la partie gauche de la table de tri. J'ai comparé sa façon de travailler avec les vues du mois passé. Les anomalies sont placées tout à fait sur le bord gauche de la table, ainsi, Jane, qui doit les emporter dans sa charrette, les prend quasi machinalement toujours au même endroit. Or, la semaine passée, Kate a placé les paquets sans défaut, légèrement vers la gauche, du moins, plus que d'habitude. Regarde, on

la voit ici rectifiant la place des paquets de quelques centimètres vers la gauche, alors qu'ils sont parfaitement conformes à la norme. D'ailleurs, elle a bien collé une étiquette verte dessus. J'ai démasqué la coupable, dit-il, triomphant.

- Attends, une minute, tu ne vas pas me dire que tu tiens Kate pour responsable d'une faute grave et intentionnelle sur base de ces images, quand même ?

- Désolé, Clarke, tu vois bien que c'est elle qui place mal les échantillons et que l'erreur provient de là. Nous avons jeté en une semaine l'équivalent des vivres pour trente personnes ! C'est pire qu'un crime. Elle doit payer pour sa faute, Clarke.

- Tu deviens fou ou quoi, Walter ? Kate étiquette soigneusement et correctement les échantillons. Elle les place un peu plus à gauche qu'à l'accoutumée, certes, mais c'est un être humain, pas un robot ! Personne ne peut lui reprocher de ne pas placer toujours exactement au même endroit, au millimètre près, des centaines de paquets par jour. Elle peut avoir dévié de quelques centimètres, ce n'est pas un crime, ça, Walter ! C'est une attitude humaine qui n'est même pas une erreur à proprement parler. Moi, je dirais plutôt que s'il y a erreur, c'est Jane qui la commet. Elle ne regarde même plus les paquets qu'elle récupère ni la couleur des étiquettes. C'est elle la vraie fautive, Walter, pas Kate.

- Dis-moi, Clarke, on pourrait croire que tu défends Kate à tout prix. Que se passe-t-il, tu es amoureux d'elle ou quoi ? C'est pourtant impossible avec ta puce électronique ! Je te préviens, je ne veux pas de ça dans la section de l'Usine dont je suis responsable.

- Alors, là, n'importe quoi. Je suis pour la justice et quand je vois ces images, je ne vois pas de faute ni d'erreur de la part de Kate. Je suis profondément déçu que tu le prennes ainsi, Walter.

- Bien, moi, je n'ai pas envie de tomber à cause d'elle. Je vais rédiger mon rapport et nous verrons bien ce que l'Autorité décidera.

- Tu sais très bien que l'Autorité prend des décisions très vite, sans trop se soucier de l'équité. Si tu écris que Kate a commis une erreur ou une faute, la sentence va tomber telle une pluie orageuse, sans qu'aucune enquête soit menée. La pauvre ne pourra même pas se défendre.

- « La pauvre », eh bien Clarke, il semble bien qu'elle t'ait pris dans ses filets, cette Kate Mulders.

- T'es vraiment trop con quand tu veux, Walter ! Tu m'énerves. Cette fille n'a rien fait de mal. Et puis, je peux te retourner le compliment : serais-tu accro à Jane au point que tu ne veux pas voir l'évidence qui saute aux yeux de tout le monde, sauf aux tiens ?

Clarke, furieux, quitta le bureau de Walter en claquant la porte. Walter rédigea son rapport sans perdre de temps. Il était accablant pour Kate. A sa façon de décrire le comportement de Kate, rien ne